



AGENDA

Séances à huis-clos

Lundi 18 janvier

— 15h : **Chantal Delsol**,
membre de l'Académie :
« Qu'est-ce-que
l'Homme ? »
(grande salle des séances)

Lundi 25 janvier

— 15h : **Jean-François
Bach**, membre de
l'Académie des sciences et
de médecine :
« Environnement et
santé »
(grande salle des séances)

Lundi 1^{er} février

— 12h : réunion de la
section Économie (salle
Jacqueline de Romilly)
— 15h : **Pierre-André
Chiappori**, membre de
l'Académie : « Le capital
familial »
(grande salle des séances).



LUNDI 11 JANVIER


L'histoire des hôpitaux en France

Jean-Noël Fabiani, membre de l'Académie de médecine

Jean-Noël Fabiani rappelle que longtemps l'hôpital, stigmaté de notre société, a peu eu à voir avec les médecins et les malades. Dans le monde désorganisé qui suit la chute de l'empire romain, une lumière apparaît avec Benoît de Nursie, qui va modifier la place du malade, y voyant une figure du Christ que l'on sert. La religion catholique va alors prendre en charge les malades et le tissu des monastères bénédictins les miséreux et les étrangers (*hostis*) dans les campagnes. En ville, apparaissent les hospices, officialisés par le concile d'Orléans en 549 sous le nom de *domus dei*. Ces hospices, qui deviendront les hôtel-Dieu, accueilleront les malades des villes et surtout les pèlerins, qui participent à la construction des églises et des cathédrales. Ainsi, les soins médicaux sont essentiellement accordés par des religieux. Au cours du bas Moyen-Age, la vocation d'accueil des hôpitaux va changer du fait de l'explosion démographique et des grandes épidémies qui ravagent le pays : ainsi les « étrangers » que l'on recevait comme hôte le temps d'une étape sont remplacés par de vrais malades ou par des mendiants, considérés comme menaçants par une société qui craint la contagion et la criminalité, et qu'il faut enfermer, de préférence loin du centre des villes. C'est ainsi que les hôpitaux commencent leur lente migration « hors les murs », politique poursuivie par les pouvoirs royaux successifs. Henri IV décide de construire l'hôpital Saint-Louis au milieu des champs, au-delà de la porte du Temple, pour regrouper les patients contagieux. Louis XIV par l'édit de 1656 ordonne l'arrestation de tous les mendiants et vagabonds et leur « renfermement » à l'hôpital de Bicêtre. L'hôtel des Invalides est construit pour les soldats, issus des campagnes royales. Au XVII^e siècle, Saint Vincent de Paul crée des hôpitaux gérés par les Frères ou les Sœurs de la Charité.

Dès lors, pour les révolutionnaires, les hôpitaux apparaissent insupportables et deviennent la cible privilégiée de la vindicte anticléricale. Les soignantes, qui refusent de prêter le serment révolutionnaire, abandonnent les hôpitaux et la Convention met en vente le patrimoine hospitalier sous forme de biens nationaux. A l'époque on considère encore que la maladie est la conséquence de la misère et que la Révolution, qui supprimera la pauvreté, guérira dans le même temps les malades. Pour pallier la situation sanitaire critique, le Directoire décide de confier aux villes la responsabilité et le fonctionnement des hôpitaux, comme c'est toujours le cas. L'absence de médecins dans les hôpitaux amène le Premier Consul à prendre une décision aux conséquences majeures à long terme : par le décret du 4 ventôse an X, il crée l'internat et l'externat des hôpitaux et crée un concours de recrutement afin d'organiser une présence médicale jour et nuit à l'hôpital. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les hôpitaux restent le lieu d'accueil des pauvres mais la présence des médecins leur permet d'y effectuer une vraie œuvre scientifique : c'est là que Laennec, Charcot, Bouillaud réalisent la description des principales maladies et que les chirurgiens réalisent toutes les opérations classiques d'exérèse.

Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que l'idée d'un hôpital moderne, ouvert à tous, prend véritablement forme grâce à la réforme de Robert Debré. Avec l'appui de son fils Michel, Premier ministre du Général de Gaulle dont la fermeté permet d'imposer la réforme, il parvient à faire fusionner l'hôpital et la faculté pour associer enseignement-recherche et soins. Un énorme chantier de construction et de modernisation des hôpitaux est lancé partout sur le territoire pendant les années Pompidou. Toutefois cette période faste, permise par la croissance des Trente Glorieuses, va être interrompue par le premier choc pétrolier. A partir de 1984, chaque établissement se voit allouer un budget global annuel et apparaissent les directeurs d'hôpital et leurs équipes d'administrateurs. Toutefois cette réforme fut un grand succès permettant à la médecine française de hisser les soins et la recherche au plus haut niveau international : dans les années 2000, elle est considérée comme la première du monde, associant la justice de la prise en charge de tous les patients grâce à la Sécurité sociale, une offre de soins bien répartie sur le territoire et une qualité médicale exceptionnelle.

A l'issue de sa communication, Jean-Noël Fabiani répond aux questions et observations que lui ont adressés **Yvon Gattaz**, **André Vacheron**, **Xavier Darcos**, **Haïm Korsia**, **Jean-Claude Casanova**, **Bernard Cotte**, **Daniel Andler**, **Michel Pébereau**, **Rémi Brague**. 

DÉPÔT D'OUVRAGE

Yvon Gattaz a déposé sur le bureau de l'Académie *Les prêtres, don du Christ pour l'humanité : Réflexions sur le sacerdoce en temps de crise* de Don Paul Préaux (2020, Artège, 248 p).

François d'Orcival a déposé l'ouvrage de son confrère **Jacques de Larosière**, *40 ans d'égarements économiques. Quelques idées pour en sortir* (Odile Jacob, 2021, 208 p).



DANS LA PRESSE ET SUR LES ONDES

Pierre Brunel signe « *Rimbaud en enfer* », un article sur Rimbaud au Harar, dans *Le Point* (numéro double) des 17 et 24 décembre 2020, *Les Voyages qui ont fait la France*, p. 212-215. Il est également l'auteur de « *D'un mystère l'autre* », dans le n° 59 des *Cahiers de l'association Les Amis de Milosz* (décembre 2020), p. 113-159.

Dans *L'Express* du 23 décembre 2020, dans « *L'art culinaire, une passion séculaire* », **Jean Robert Pitte** retrace l'histoire de la passion française pour les mets et les vins : déjà attestée chez les Gaulois, elle n'a jamais été contrariée par aucune vague d'austérité religieuse et elle a prospéré en haut lieu depuis que Louis XIV a valorisé la magnificence de sa table pour éblouir son royaume, les souverains d'Europe et au-delà. Il ne manquait plus qu'un terme pour nommer cette facette de l'identité hexagonale : ce fut chose faite en 1801 lorsque Joseph Berchoux exhuma un vieux mot grec : gastronomie !

Jeudi 24 décembre, **Thierry de Montbrial** était dans « *Le nouveau monde* » sur *TéléSud* (▶ 27'12) et lundi 4 janvier dans « *Au bout du jour* » sur *RTBE* (▶ 21') pour analyser la géopolitique mondiale. Mercredi 6 janvier, il donnait la Leçon de géopolitique #19, « *Quel monde en 2021 ?* » dans "Le dessous des cartes" sur *Arte* (▶ 8'59). Selon lui, les difficultés sur le plan économique, financier, social seront différées sur plusieurs années ; s'agissant de la privation des libertés, il rappelle qu'il faut accepter l'incertitude dans une situation inédite qui a causé un fort effet de surprise. La Chine lui paraît plutôt en position de force mais 2020 a vu la montée de la méfiance du reste du monde à son égard. Revenant sur l'élection américaine, il souligne que pour la première fois, c'est un couple – Biden-Harris – qui a été élu et que Mme Harris regarde le monde d'une autre manière. Enfin, l'Union européenne paraît avoir pris conscience qu'elle pouvait être une force unie : non pas autour du rêve d'une autonomie stratégique mais du projet d'une indispensable souveraineté technologique.

Mercredi 6 janvier, **Jean-Claude Trichet** a donné une interview à David Jacquot, « *Le bitcoin ne représente rien si ce n'est sa rareté* » pour *Boursorama* (▶) et jeudi 7 janvier, une interview à Hedwige Chevrillon dans « *Le Grand Journal de l'Éco* » pour *BFM Business* (▶).

Jeudi 7 janvier, **Éric Roussel** était « *Le choix de la Rédaction* », sur *Radio Notre Dame*, pour évoquer Mitterrand à l'occasion du 25ème anniversaire de sa mort (▶, 19'22). L'auteur de *François Mitterrand, de l'intime au politique* (2015) dresse le bilan de sa politique européenne (4') avec le recentrage en 1983 vers ceux qui plaident pour rester au sein de l'Europe contre l'avis d'une partie de la gauche. Pour caractériser sa vision du monde, il rappelle sa volonté constante de marier les contraires tout en proclamant sa fidélité aux principes qu'il avait choisis depuis longtemps, avec cette part d'ambiguïté propre à l'exercice du pouvoir. Quant à ses liens avec de Gaulle, ils ont été mauvais dès leur première rencontre (7'23-11'52). L'historien évoque aussi la matrice originelle de Mitterrand, du côté paternel, à travers son engagement dans les Croix-de-feu puis le Parti social français, et la foi catholique qui était la sienne, sans qu'il fût pratiquant et sans qu'il soit là encore possible de faire le départ entre sincérité et tactique dans cette superposition de strates (12'-17'). De son action culturelle, il retient l'opportuniste qui avait saisi le basculement culturel profond produit en mai 68 et qui s'est traduit dans la politique du ministre Lang ainsi que son apport particulier dans les projets architecturaux (Le Louvre notamment). Le même jour, **Éric Roussel** était l'invité de « *Pont Neuf* » sur *Radio J* pour son *Charles de Gaulle* (Perrin)(▶, 24'09).

Dans « *Emmanuel Macron, Alain Duhamel et François Mitterrand... Les indiscrétions du Figaro Magazine* », *Le Figaro* évoque jeudi 7 janvier le livre à paraître d'Alain Duhamel, *Emmanuel le hardi* (▶ [présentation](#)) aux Éditions de l'Observatoire, 288 p. S'il estime qu'« *une comparaison du 7 mai 2017 avec le 10 mai 1981 s'impose* », l'académicien croque les différences fondamentales entre les deux hommes : « *Le Charentais est habile, rusé, opiniâtre. Le Picard est hardi, créatif, impulsif. En devenant chef de l'État, François Mitterrand accomplit son destin. En succédant à François Hollande, Emmanuel Macron invente le sien. François Mitterrand ou l'archétype du politique. Emmanuel Macron ou un prototype en politique.* » Dans un entretien à Éric Mandonnet dans *L'Express*, « *Emmanuel Macron est un symbole de l'injustice aux yeux des Français* », il confronte la personnalité et l'action du chef de l'État – « *bonapartiste, involontaire et peut-être inconscient* » – aux institutions et à la société françaises (▶).

Après l'audition des représentants des cultes par la commission spéciale chargée d'évaluer le projet de loi contre le séparatisme, *Ouest-France* (▶) rappelle le 7 janvier que le grand rabbin de France **Haïm Korsia** pense légitime un contrôle des associations cultuelles par l'État mais évoque un risque « *de dégât collatéral* » sur « *la liberté de l'exercice du culte* ».

Dans un entretien au *Figaro* le 10 janvier (▶), « *les politiques ont sacrifié la jeunesse* », **Jacques de Larosière** voit dans la pandémie un révélateur et un accélérateur des maux qui travaillent la France depuis les années 1975 – désindustrialisation, chômage, endettement, inégalités, dérive de la dépense publique – et invite le gouvernement à conduire les réformes nécessaires, en s'attaquant aux dépenses de la fonction publique et en repoussant l'âge de départ à la retraite à 65 ans.

À LIRE, À ÉCOUTER

Pierre Brunel a écrit en collaboration avec Etienne Crosnier *Genevoix de près* (éditions la Guêpine, 2020). Il y signe l'introduction et la Première Partie, « *Rencontre(s) avec Maurice Genevoix* » (p.5 à 71).

Philosophie magazine publie *21 penseurs pour 2021*. En cette année *sui generis* – expression utilisée par les juristes pour une situation juridique dont la singularité et la nouveauté sont telles qu'il faut de nouveaux mots pour la dompter –, le nom de **Mireille Delmas-Marty** s'impose, au titre de son effort pour renouveler notre conception de la souveraineté.

La *Lettre de Canal Académies* n°638 du vendredi 8 janvier est consacrée aux travaux de l'Académie sur « *L'action extérieure de la France* » en 2019 et s'ouvre sur un entretien avec **Georges-Henri Soutou** (▶), maître d'œuvre de ce programme.